



Adolfo Guiard
(Bilbao, 1860 – Bilbao, 1916)

Le Joueur de guitare
1882

Huile sur toile

Signé, daté : « a. Guiard Paris. 1882 »

Dédicacé en bas à droite : « A l'ami Bastet / Souvenir [illisible] »

« *Guiard, Ah quel bel artiste !* », Edgar Degas

Né à Bilbao en 1860, Adolfo Guiard est le fils d'un photographe français dont les clichés ne sont pas sans influence sur le regard du jeune artiste. Sensible à l'art, il abandonne rapidement ses études classiques pour se consacrer à la peinture. Il intègre alors l'atelier d'un peintre de scènes populaires, Lecuan, avant de se rapprocher du barcelonais Ramon Marti i Alsina influencé par Marià Fortuny. A l'âge de 18 ans, désirant compléter sa formation, il quitte son Espagne natale pour s'installer à Paris. Il est alors l'un des premiers artistes à délaisser Rome pour la Ville Lumière.

Dès son arrivée en 1878, il s'inscrit à l'Académie Calarossi, héritière de l'Académie Suisse qui accueille des élèves du monde entier. Il y suit les leçons de Léon Glaize avant de privilégier les conseils d'Edgar Degas qui décèle son talent et devient l'un de ses plus fervents soutiens et amis. Côté d'une des figures tutélaires de la « nouvelle peinture », il fait également la connaissance des écrivains Alphonse Daudet et Émile Zola, mais aussi d'Édouard Manet, Claude Monet ou encore de Camille Pissarro. Sa rencontre avec Georges Charpentier est déterminante puisque l'éditeur de l'hebdomadaire *La Vie Moderne* lui propose de reproduire plusieurs de ses dessins en une du périodique artistique et littéraire. Largement diffusées, ses illustrations prennent alors place au côté de celles d'Auguste Renoir et d'Odilon Redon et permettent à Guiard de gagner en notoriété. S'affirmant comme un peintre résolument moderne, il adhère pleinement à l'esthétique l'impressionniste (ill. 1).



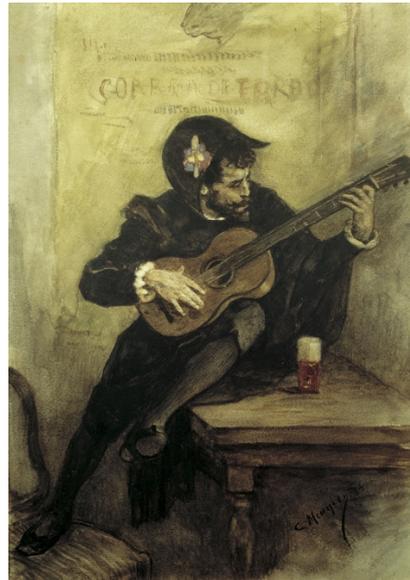
ill. 1 : Adolfo Guiard y Larrauri, *Dans un café*, 1885
huile sur toile marouflée sur carton, 39 x 60 cm
inv. 92/1

¹ Denise Bonnaffoux, « Paris vu par les peintres espagnols au tournant des XIX^e-XX^e siècles », *Cahiers d'études romanes*, juin 2001, pp. 39-61.

Mais s'il fréquente assidument les expositions du groupes organisées durant les sept années de son séjour, il entend aussi participer au Salon dans l'espoir d'acquérir une reconnaissance officielle. Ainsi présente-t-il en 1881 une vue aquarellée de Bilbao (Salon de 1881, n°2871), puis, l'année suivante, *l'Etude de bohémienne* (Salon de 1882, n°1255). Ces thèmes qui renvoient explicitement à l'Espagne prouvent l'attachement que notre artiste porte à ses racines. Notre portrait de Dario de Regoyos peint durant ce séjour parisien est un autre témoignage de cette affection. Souvent représenté guitare en main, (**ill. 2 et 3**), notre portrait de Dario se distingue des autres effigies par sa facture rapide, vive et élevée qui traduit toute l'énergie de la musique ibérique.



ill. 2 Théo van Rysselberghe,
Portrait de Dario de Regoyos avec la guitare, 1885,
huile sur toile, Madrid, musée du Prado.



ill. 3 Constantin Meunier,
portrait de Dario de Regoyos, 1884,
aquarelle sur papier, collection particulière.

Par ce portrait, Guiard s'inscrit dans la vogue hispanique qui se manifeste en France depuis les années 1860. *Le Chanteur espagnol* (**ill. 4**) d'Édouard Manet présenté au Salon de 1861 illustre au même titre que les *Carmen* de Prosper Mérimée ou de Georges Bizet cette fascination pour la verve espagnole que Renoir s'approprie dans les années 1890 (**ill. 5**). C'est dans ce contexte qu'est accueilli notre peintre basque.



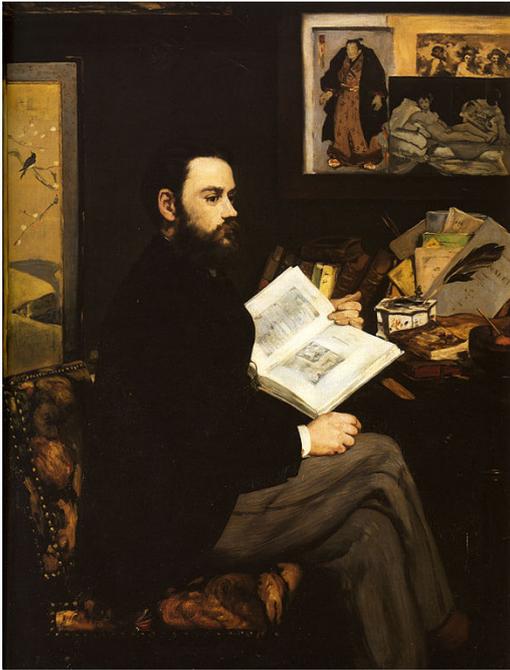
ill. 4 Edouard Manet,
Le chanteur espagnol, 1860,



ill. 5 Auguste Renoir,
Le guitariste espagnol

huile sur toile, 147 × 114 cm,
New York, Metropolitan Museum of Art.

Plus qu'une simple référence à ses origines, notre tableau est une synthèse de ses nouvelles inspirations. Au cours de son séjour à Paris qui s'achève en 1885, il se découvre un penchant pour les objets d'extrême orient à l'image des peintres de la nouvelle génération. A l'image d'Édouard Manet qui épingle des estampes japonaises dans son portrait de Zola (ill. 6), et de Claude Monet qui tapisse les murs d'éventails (ill. 7), Guiard agrémente son portrait de motifs orientaux et fait ainsi dialoguer hispanisme et japonisme.



ill. 6 Édouard Manet (1832–1883)
Portrait d'Émile Zola, 1868,
huile sur toile, 146,5 × 114 cm,
Paris, musée d'Orsay.



ill. 7 Claude Monet,
La Japonaise, Madame Monet en costume japonais, 1876,
huile sur toile, 232 x 142 cm,
Boston, Museum of fine arts.

La touche légère et enlevée de Guiard accentue encore davantage l'aspect décoratif de ces inserts japonisants, stylisés, esquissés, simplement évoqués. Cette nouvelle orientation japonisante est également reflétée par le cadrage de ce portrait à mi-corps et décentré. Mais, s'il se réfère aux estampes d'Hokusai, il se rappelle aussi des hors-champs d'Edgar Degas et des tirages photographique développé par son père durant son enfance.

Après cet séjour enrichissant, il effectue un bref voyage en Angleterre avant de retourner s'installer à Bilbao. Malgré la distance, il poursuit ses échanges avec le milieu artistique parisien. Le marchand Paul Durant-Ruel souhaite organiser à Paris une rétrospective de son oeuvre, qui aurait été, s'il n'avait pas refusé la proposition, une formidable opportunité personnelle. L'union fait la force selon Guiard. Ainsi, préfère-t-il rassembler, avec l'aide de Regoyos, le meilleur de la « Jeune école Espagnole » dans une exposition qui devait se tenir dans les appartement du marchand parisien. Le projet avorté, ils fondent ensemble *La Société de l'Art Moderne* à Bilbao et son *Exposition Basco-catalane d'Art Moderne* avec l'intention de participer au profond

renouveau de l'art basque du dernier quart du XIX^e siècle². Autant qu'un témoignage d'une amitié mutuelle, ce portrait cèle donc l'ambition de deux peintres qui éclot en 1900.

Bibliographie en rapport :

Javier González de Durana, *Adolfo Guiard, el primer artista moderno*, Bilbao, Muelle de Urbitarte, 2009.

Alexandre Hurel, Michel de Jaureguiberry ; avec la participation d'Yves Carlier, d'Olivier Ribeton & de Patxi Laskarai, *Un siècle de peinture au Pays Basque, 1850-1950*, Urrugne, Pimientos, 2006.

² Voir à ce propos, Denis Vigneron, *La création artistique espagnole à l'épreuve de la modernité esthétique européenne : 1898-1931*, Paris, Publibook, 2009, Thèse remaniée de Doctorat, *Nouveaux discours, nouveaux regards sur la création artistique en Espagne de la fin du dix-neuvième siècle à 1931*, Lille III, 2006.